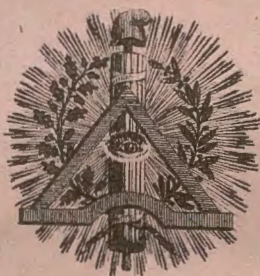


88

HISTOIRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

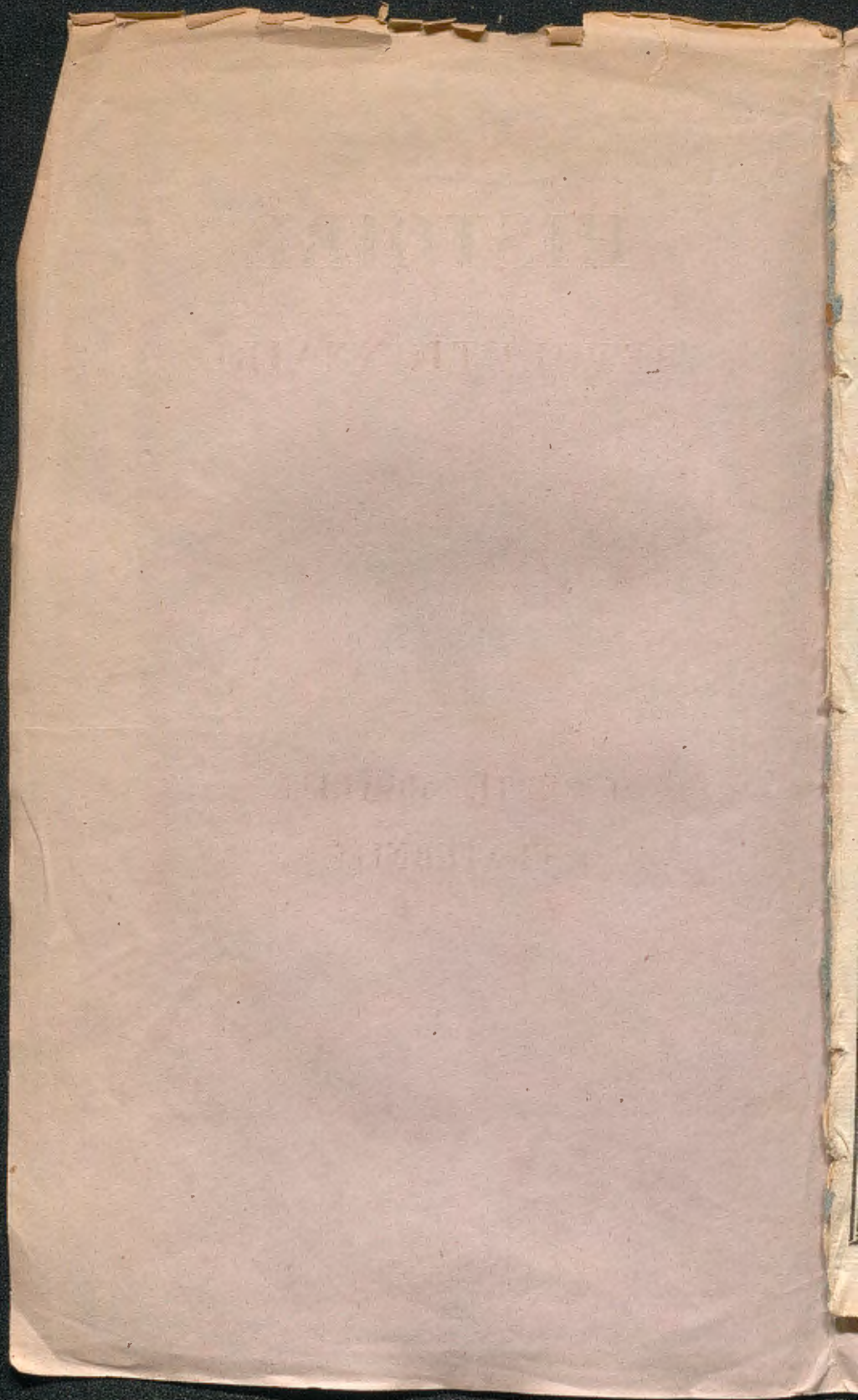


LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

ou





(Cote 88)

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT

V E R S
P U R D I E U ,

E T

SUR LA TRINITÉ DE LA NATURE.

A tous les hommes amis de la raison et du
bien public.

Par G. T A R E N N E.

*Dixerit insanum qui me, totidem audiet; atque
Respicere ignoto discet pendentia tergo.*

Horace, Satire 3, Liv. 2.

Celui qui me traitera d'insensé, entendra de moi
un pareil discours; et je lui ferai voir qu'il prête plus
que moi au ridicule.

P R I X, 35 centimes,
ou 7 sols.

A P A R I S ,

Chez LEBLANC, Libraire, rue du Petit-Lion-Sauveur,
N.º 34.

Et chez tous les Marchands de Nouveautés.

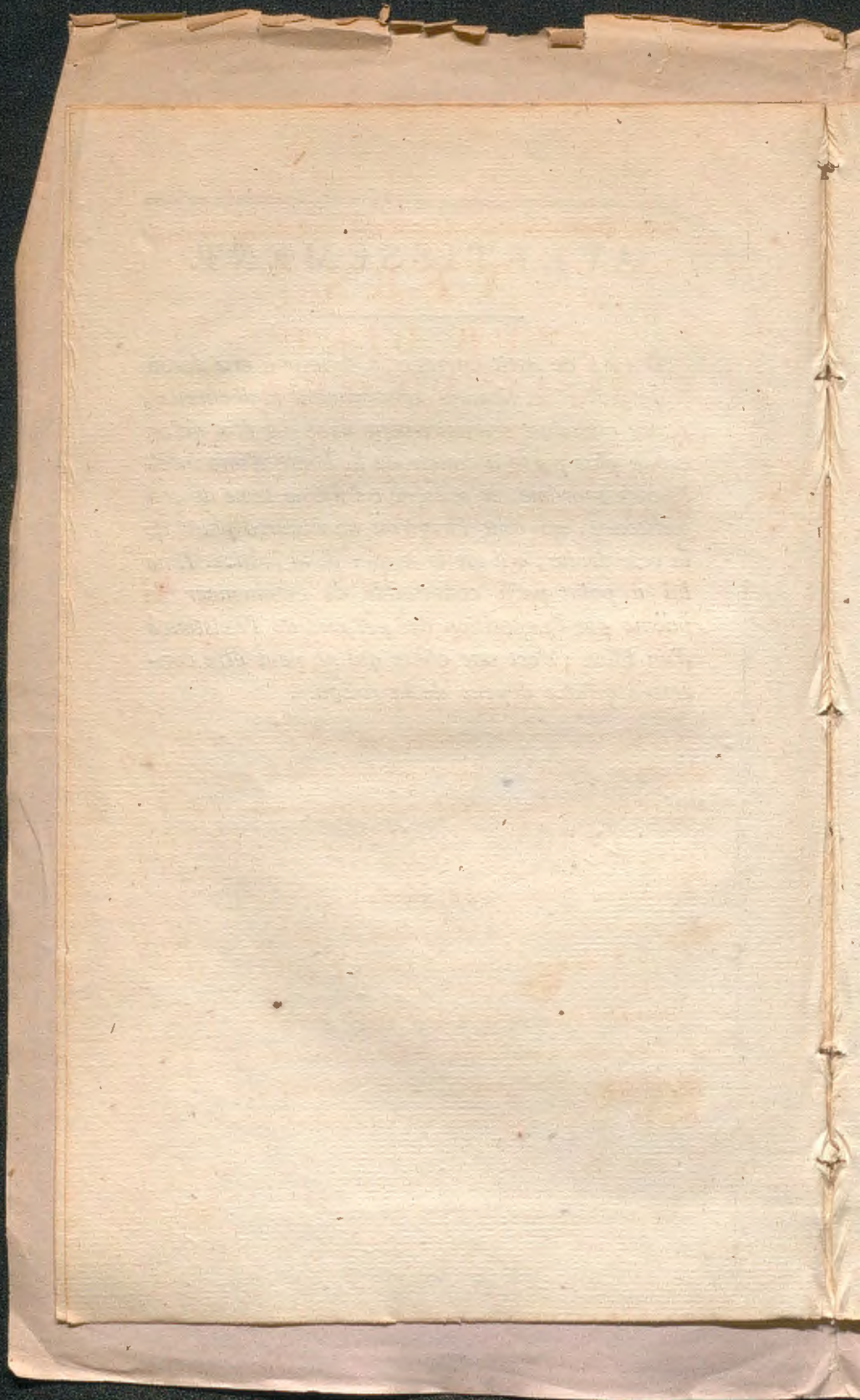
A N V I I I .

10088



AVERTISSEMENT.

DANS ce petit ouvrage, l'Auteur a cru devoir faire parler un homme constamment malheureux, parce que c'est ordinairement dans cet état qu'on est le plus porté à douter de la bonté d'une intelligence suprême, et presque en même tems de son existence, sur-tout lorsqu'on ne s'écarte point de la voie droite, qui est le sentier de la justice. Il ne lui a point paru convenable de commencer ce poëme par l'exposition des preuves de l'existence d'un Dieu : c'est une chose qui ne peut être contestée qu'aux dépens de la raison.



V E R S
S U R D I E U ,
E T S U R L A T R I N I T É D E L A N A T U R E .

A C C A B L É de malheurs , plongé dans la tristesse
Du ciel je cherche en vain quelle main vengeresse ,
Dès mes plus jeunes ans , me poursuit en tout lieu ,
Moi , qui chéris le bien , et suis la loi de dieu .

Quel crime ai-je commis ? de quoi suis-je coupable ?
J'ai pour tous les humains un amour véritable ;
Des faibles opprimés je suis le défenseur ;
Je gémis sur le pauvre , il afflige mon cœur :
Je vois en chacun d'eux mon semblable et mon frère ,
Ils ont tous , comme moi , la nature pour mère .

Or , n'est-il pas écrit que la divinité
A mis dans l'amour seul , ou dans la *charité* ,
La somme des devoirs que prescrit sa justice
A tout homme qui veut se la rendre propice ?

Pourquoi donc en mon sein n'est-il aucun repos ?
Pourquoi suis-je sans cesse en bute à mille maux ?
Grand dieu , je ne connais , en ma triste existence ,
Que les sombres douleurs d'une extrême indigence !

De misère et d'ennui je me sens dépérir.
N'aurais-je reçu l'être , ô ciel ! que pour souffrir ?...

Dans cet état d'horreur , une fièvre brûlante
Me calcine le sang , m'agite , me tourmente.
Mais quels que soient mon sort , mes malheurs , mes chagrins ,
Quel que soit le courroux de mes cruels destins ,
Ma raison n'admettant , ni l'absurde athéisme ,
Ni le système affreux qu'on nomme pessimisme ,
Je garde un saint respect à l'être tout-puissant ,
Je me plais à le croire un être bienfaisant.

Si je conçois en dieu le génie inflexible ,
La force directrice et toujours invincible ,
Dont les desseins cachés , les decrets éternels ,
Règlent , comme on le voit , les destins des mortels ;
Je sais et je comprends qu'il était nécessaire
Que le bien et le mal , répandus sur la terre ,
Révélassent à l'homme un esprit créateur ,
Un dieu de la vengeance , un rémunérateur.
Ce juge toutefois , seul bon , seul impassible ,
Voit avec indulgence un être corruptible.
En sa sagesse extrême , en sa perfection ,
Le malheur doit trouver sa consolation.

Dieu juste que j'adore , ô mon souverain maître !

Si tu permets le mal , c'est que le mal doit être.

Dans mes adversités te révéant toujours , [1]

Tu seras à jamais mon unique recours.

Je veux dans l'innocence achever ma carrière ;

Je veux que mon esprit , essence de lumière ,

Conduit par la vertu , sans crainte , sans effroi ,

Libre de ses liens , paraisse devant toi.

Vous qui cherchez de dieu la cause et le principe ,

En votre âme d'abord reconnaissez son type ;

Dans l'espace infini voyez-le tout entier.

Moi , je vous dis qu'il est le premier , le dernier ;

Son trône est l'univers , la nature est lui-même ;

Heureux qui le contemple en sa gloire suprême !

Oui , la nature est l'être actif , intelligent ,

Qui nous donne la vie avec le sentiment.

En elle tout se meut , s'anime , se répare ,

Tout rappelle à ses lois la raison qui s'égare.

Elle seule conduit l'aveugle humanité

Dans les sentiers du bien et de la vérité.

Loin de moi l'imposteur , qui , voulant me surprendre ,

Se fatigue et s'épuise à me faire comprendre ,

Dans les faux argumens d'un pémible entretien ,

Que le dieu créateur a tout produit de rien.

Quel bizarre discours ! quel étrange langage !

Si de notre raison nous faisons quelque usage ,
 Nous connaissons que dieu fut au commencement ,
 Dans un seul tout , esprit , matière et mouvement .
 Cet ensemble toujours fut l'auguste nature ,
 Le principe incréé de toute créature .

L'esprit de l'éternel engendra l'univers :
 Il est *celui qui voit* [2] ; redoutez le pervers .

Le mouvement secret , l'effusion subtile ,
 L'action fécondante et le premier mobile ,
 Par quoi tout prend sa forme , existe et se produit ,
 C'est la *spiration* , le *souffle de l'esprit* [3] .

La matière du monde est le *grand caractère* ,
 L'*objet de connaissance* et l'*acte nécessaire*
 Du vaste entendement de l'être créateur :
 Elle en est la *pensée* , elle en est la *splendeur* [4] .

Voilà le seul vrai dieu , source de tous les êtres ;
 Voilà la trinité qu'adoraient nos ancêtres .

Humains , faibles humains ! si vous ouvrez les yeux
 Sur les dogmes obscurs , les discours captieux ,

Des brames impudens que vous prenez pour guides ,
 [Je veux parler ici de vos prêtres perfides ,]
 Vous conviendrez bientôt que ces graves docteurs ,
 Disons-le sans détour , ne sont que des hableurs .
 Quand , pour votre salut , ces maîtres d'imposture
 Vous annoncent un dieu contraire à la nature ,
 Ils veulent dans vos cœurs pleins de trouble et d'effroi ,
 Commander sans effort et régner par la foi ;
 Ils veulent , convoitant vos biens et vos richesses ,
 Végéter parmi vous , comblés de vos largesses ;
 Ils veulent tout soumettre à leur cupidité ,
 A leur ambition , à leur lubricité .
 Ces vils audacieux font vœu de continence ,
 Et , d'un air recueilli , prêchent la pénitence ;
 Mais , à leur teint livide , à leur front pustuleux ,
 Ne découvrez-vous pas qu'ils sont des crapuleux ?

Pourrait-on , sans frémir , voir le hideux colosse ,
 Le fantôme effrayant , qui , dans le sacerdoce ,
 Porte le nom sacré de la sainte vertu ?...
 A les entendre , ô ciel ! tout nous est défendu .
 De leur livre divin perfides interprètes ,
 Ils s'écartent toujours de la loi , des prophètes .
 Il ne leur suffit pas d'avoir tout obscurci ,
 D'avoir tout altéré , d'avoir tout perverti ,
 Dans ce livre éloquent , où la nature même

Découvre à nos regards son essence suprême ;
 On les voit, les tyrans, nous prenant au berceau ,
 Pour mieux nous opprimer , troubler notre cerveau.
 O toi qui nous as dit : « *la vérité rend libre* [5] ;
 » Que tout soit par l'amour dans un juste équilibre ! »
 N'osent-ils pas nier qu'il soit un dieu clément
 Qui ne donne aux mortels qu'un seul commandement ?
 Mais leurs efforts sont vains : leur âme corrompue ,
 A ce trait de clarté , se trouble , est confondue.

C'est ainsi qu'il arrive au serpent tortueux ,
 Surpris de la lumière , il lui ferme les yeux ,
 Il se courbe , se ploie , et se tient immobile ,
 Que le monstre pourtant aperçoive un asile ,
 Il part , il fuit , il vient se blottir [6] , se cacher ,
 Après mille détours , dans l'autre d'un rocher.

Ah ! maudits soient les tems où l'infâme magie
 Fit naître parmi nous cette race ennemie !
 Fuyons , fuyons le prêtre , et cherchons désormais ,
 Dans la seule équité , le bonheur et la paix ,
 Point de culte apparent , point de vœux inutiles. [7]
 Aux lois de l'éternel si nous sommes dociles ;
 Si , réprimant le mal et cultivant le bien ,
 De chaque infortuné nous sommes le soutien ;
 Si nous adorons dieu dans ses moindres ouvrages :

Nous sommes vraiment purs , nous sommes vraiment sages ;
 Nous pouvons nous livrer à la joie , au plaisir ,
 Sans craindre qu'à la mort un cruel repentir
 Vienne jeter le trouble en notre conscience ,
 Ni mettre en nous la peur au lieu de l'espérance.

Oui , mânes de titus , ombre du grand caton ,
 Et vous , bias , socrate , épictète et solon ,
 Vous tous qui , dans le calme , au milieu des abymes ,
 Contemplez la grandeur et les œuvres sublimes
 Du monarque absolu , dont l'amour , la bonté ,
 Vous assure à jamais votre félicité ;
 Justes ! si , comme vous , je chéris la justice ,
 Si de mon cœur toujours j'éloigne l'artifice ,
 Et toute passion funeste à mon prochain ;
 Comme vous , je verrai , dans un bonheur sans fin ,
 Du roi de l'univers le magnifique empire ,
 Je vivrai dans sa gloire , et c'est à quoi j'aspire.



NOTES.

(1) *Dans mes adversités te révéant toujours.* Révéler Dieu, c'est faire le bien, c'est être sage autant qu'on peut l'être. Mais la sagesse à laquelle nous pouvons prétendre, (comme le dit Confucius,) consiste moins à ne pas tomber, qu'à se relever toutes les fois qu'on tombe.

(2) *Celui qui voit.* (*) Le sens commun nous dit que cette manière de s'exprimer convient essentiellement à un Être spirituel, et ne peut convenir à aucune autre chose existante. Parmi les théologiens catholiques, cela se dit de la première personne de la Trinité, ou du PÈRE.

(3) *Spiration, souffle de l'esprit.* La raison, la méditation sur nous-mêmes, la physiologie un peu approfondie, nous dévoilent ce qu'on doit entendre par ces mots. Le souffle d'un esprit est ce par quoi il se forme des concepts et modifie ses pensées. Parmi les théologiens catholiques, cela se dit du SAINT-ESPRIT; il est le *souffle* ou la *spiration active et passive* du Père, on dit aussi qu'il en est l'*effusion* ou l'*action fécondante*, ce qui est la même chose.

(4) *Grand caractère, objet de connaissance, acte nécessaire, pensée, splendeur.* Une saine théorie de la na-

(*) *Note de l'Éditeur.* Les notes deux, trois, quatre, ne seront peut-être pas à la portée de tout le monde. Elles offrent dans leur ensemble le plan d'une Théologie-comparée que l'on trouvera sans doute aussi lumineuse que bien approfondie.

ture , la métaphysique , la physique , particulièrement peut-être les expériences sur l'électricité , nous enseignent que tous ces différens attributs conviennent à la matière du monde , laquelle , considérée dans son état primitif , est toute lumière. Les théologiens catholiques donnent ces attributs au Fils ; (qu'on me prête un peu d'attention ?) à celui qui , après avoir eu une âme sous une forme humaine , a dit de la matière : *Ceci est mon corps , prenez et mangez.*

Ainsi donc , qu'oi qu'en puissent dire ou penser les philosophes et les savans , dont je sais que l'érudition n'est que ténèbres , je crois à la trinité de l'Etre-suprême ; je crois que Jésus-Christ est un homme surnaturel , et , dans un certain sens , un homme-dieu. Mais , ainsi que ce sage législateur éloignait de lui les Scribes et les Pharisiens hypocrites , de même , je vois et je repousse avec horreur les Prêtres égoïstes , fourbes et fanatiques. J'ajoute toutefois , et je dis comme Voltaire : qu'ils se corrigent , qu'ils renoncent pour jamais à leur vilaine profession ! et on leur pardonne. (*Lisez les Evangiles et méditez cet écrit.*)

Puisque je prétends découvrir le type de la Divinité dans l'âme humaine , je dois dire que les âmes sont des substances étendues , qui renferment en soi , comme parties intégrantes , essentielles , inséparables : 1°. Un esprit qui est l'Etre pensant. 2°. Un mouvement qui est une effusion de l'esprit , et ce par quoi il modifie ses pensées : cette effusion est *active* et *passive* , c'est-à-dire , qu'elle est la force de la volonté de l'esprit et le moyen de sa connais-

sance. 3^o. Une matière subtile, une lumière très-pure, qui est un acte ou une production de l'esprit, et sans laquelle il ne pourrait se former aucune image des choses, ni avoir aucune idée, même celle de son existence. Cette matière subtile se trouve si intimement unie à l'organisation de nos corps, qu'il est nécessaire que la Nature n'en trouble point le mécanisme ; ou qu'elle en détruise entièrement le jeu, pour que nos âmes (ou plutôt nos esprits) aient librement la faculté de penser. Car nous devons nous considérer comme des Êtres emprisonnés dans les formes matérielles de nos corps, et retenus dans ces formes par le mouvement vital qui y existe, et qui nous est étranger. Je n'en dirai pas davantage sur ce sujet qu'on trouvera plus amplement développé dans un ouvrage que je ferai paraître incessamment, sous le titre de LA THÉOLOGIE NATURELLE, ou les pensées d'un homme sur l'Être-suprême, et sur la nature et l'immortalité de l'âme.

(5) *La vérité rend libre.* Jésus-Christ dit, dans le Livre des Evangiles : « Venez à moi, vous tous qui êtes » chargés, et je vous soulagerai ! Apprenez que je suis » doux et humble de cœur. Venez, vous dis-je ; mon » joug est doux, mon fardeau est léger ! Pour être véritablement mes disciples, il ne faut qu'écouter et garder ma parole, (c'est-à-dire, que vous aimer tous les » uns les autres ;) et ma parole vous fera connaître la » vérité, et la vérité vous rendra libres. »

(6) *Se blottir.* Ce mot signifie *se ramasser, se mettre en un tas*, et se dit communément de la perdrix, du

lièvre , etc. , lorsqu'ils s'abaissent et se compriment en quelque sorte pour mieux se cacher. On ne l'a employé ici, qu'après avoir consulté le citoyen Lacépède, continuateur de l'Histoire naturelle de Buffon, et particulièrement auteur de l'Histoire des quadrupèdes ovipares et des serpens. Ce savant naturaliste dit que *ce mot peut très-bien convenir au serpent, pourvu qu'on ne veuille pas exprimer un mouvement en spirale, mais une sorte de contraction et d'entassement; il n'en connaît point d'autre qui puisse rendre l'action qu'on veut peindre.*

(7) *Point de culte apparent, point de vœux inutiles.* Les personnes qui ne seront pas fort strictes sur les règles de la versification, pourront lire : *Point de culte insensé, point de vœux inutiles.* On écrirait très-bien, sans se permettre aucune licence poétique :

Fuyons, fuyons le prêtre, et cherchons désormais,
 Dans la seule vertu, le bonheur et la paix.
 Point de culte insensé, point de vœux inutiles.

Mais la vertu (disent quelques anciens philosophes) n'est qu'une chimère, quand ce qu'on désigne par ce mot ne se trouve pas dans le cercle de l'équité.

1771
L'année 1771 a été une année de disette et de misère pour le peuple de la ville de Paris. Les récoltes ont été mauvaises, et le blé a été très cher. Le peuple a souffert de la famine, et a été obligé de se nourrir de racines et de légumes sauvages. Le roi a été obligé de faire des distributions de blé à prix réduit, et de faire des fêtes nationales pour distraire le peuple de ses misères. Le 20 juin 1771, le roi a donné un édit qui a permis aux bourgeois de la ville de Paris de se réunir pour discuter les affaires de la ville. Cet édit a été une grande victoire pour le peuple, car il a permis aux bourgeois de se faire entendre, et de faire valoir leurs intérêts. Le 20 juin 1771, le roi a donné un édit qui a permis aux bourgeois de la ville de Paris de se réunir pour discuter les affaires de la ville. Cet édit a été une grande victoire pour le peuple, car il a permis aux bourgeois de se faire entendre, et de faire valoir leurs intérêts.

Le 20 juin 1771, le roi a donné un édit qui a permis aux bourgeois de la ville de Paris de se réunir pour discuter les affaires de la ville. Cet édit a été une grande victoire pour le peuple, car il a permis aux bourgeois de se faire entendre, et de faire valoir leurs intérêts. Le 20 juin 1771, le roi a donné un édit qui a permis aux bourgeois de la ville de Paris de se réunir pour discuter les affaires de la ville. Cet édit a été une grande victoire pour le peuple, car il a permis aux bourgeois de se faire entendre, et de faire valoir leurs intérêts.

Le 20 juin 1771, le roi a donné un édit qui a permis aux bourgeois de la ville de Paris de se réunir pour discuter les affaires de la ville. Cet édit a été une grande victoire pour le peuple, car il a permis aux bourgeois de se faire entendre, et de faire valoir leurs intérêts.

Le 20 juin 1771, le roi a donné un édit qui a permis aux bourgeois de la ville de Paris de se réunir pour discuter les affaires de la ville. Cet édit a été une grande victoire pour le peuple, car il a permis aux bourgeois de se faire entendre, et de faire valoir leurs intérêts.

